

Paris, le 1^{er} février 1881.

Mon cher monsieur Asa Gray,

Depuis bientôt trois semaines, je suis très rhumatisant; aussi, ne pourrais-je, sans imprudence, faire en ce moment le petit voyage de Londres, où il m'eût été si agréable de passer auprès de vous et de m. Hooker quelques bonnes journées botaniques. D'autre part, je suis retenu à Paris par une indisposition assez sérieuse de mon petit-fils, qui est de nature à durer encore quelque temps. Un moment, nous aurions pu craindre une fièvre typhoïde et bien que son état soit beaucoup moins grave, il est atteint d'un embarras gastrique compliqué de vomissements.

et de jaunisse. Ce qui me
console un peu de la vive
contrainte que j'éprouve de
renoncer à mon projet, c'est
que je compte avoir l'occasion
de faire quelques séances à
l'herbier avec Vous et monsieur
Hooker pendant le séjour que
vous m'avez promis de faire
à Paris avant votre départ
pour l'Italie.

Ma femme sera très heureuse
aussi d'avoir la bonne fortune
de vous voir accepter nos modestes
dîners de famille avec madame
Asa Gray, monsieur et madame
Hooker.

Veuillez, mon cher Monsieur
Asa Gray, recevoir la nouvelle
expression de mes sentiments les
plus distingués et tout dévoués.
Soyez très bon, je vous prie, pour
présenter à madame Asa Gray
mes hommages respectueux et lui
faire mes compliments de ma

femme et de ma fille.

Veuillez aussi me rappeler un
bon souvenir de messieurs Hooker
et Benthams

E. Cosson

Paris, 7, rue La Boétie.

Mon indisposition m'a empêché
d'expédier à Boston la caisse à
votre adresse, mais elle partira
demain. J'ai joint aux plantes
et aux petits paquets que vous
m'avez laissés, la série de ~~mes~~
publications dont j'avais encore
des exemplaires à destination de
M. Watsoy.